

Anticipation politique

sai-  
son  
2017

# CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS

Mise en scène **Maëlle Poésy**

Texte **Kevin Keiss** en collaboration avec **Maëlle Poésy**



Ven 24 nov  
20h30



La Passerelle  
SCÈNE NATIONALE DE GAP  
ALPES DU SUD

Renseignements & réservations

**04 92 52 52 52**

[www.theatre-la-passerelle.eu](http://www.theatre-la-passerelle.eu)

# CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS



Création **Compagnie Crossroad**

Mise en scène **Maëlle Poésy**

Texte **Kevin Keiss** en collaboration avec **Maëlle Poésy** d'après **La Lucidité** de **José Saramago**



**À l'heure où la confiance entre le peuple et les hommes politiques est vacillante, Maëlle Poésy nous livre une réflexion sur notre fonctionnement démocratique, à mi-chemin entre thriller d'anticipation et satire politique.**

En ce dimanche d'élection, une pluie diluvienne s'abat sur le pays. Dans la capitale, les urnes restent désespérément vides et la tension monte parmi les assesseurs... Soudain, à 17h30, le flot des citoyens se décide enfin à accomplir son devoir, provoquant un grand soulagement au sein du gouvernement. Le taux d'abstention n'a jamais été aussi faible et les élus en poste fêtent déjà leur victoire. Mais l'annonce des résultats sonne comme un cataclysme : 83% des électeurs ont voté blanc ! Face à ce coup de

tonnerre, la mécanique du pouvoir se dérègle. Les membres du gouvernement entament une course contre la montre pour faire la lumière sur cette crise sans précédent, tandis que le responsable des services de la Vérité est sommé de mener l'enquête pour éviter que « la peste blanche » ne se répande sur la capitale.

Sur scène, six comédiens interprètent une multitude de personnages dans une scénographie en perpétuel mouvement. Et si le déluge qui s'abat sur le plateau est à l'image du chaos des esprits, le rétrécissement de l'espace de jeu des comédiens provoque une réelle sensation d'étouffement. Fable anticipatoire, comédie noire ou conte philosophique, *Ceux qui errent ne se trompent pas* nous pousse à garder les yeux ouverts face à un scénario imaginaire qui pourrait bien devenir réalité...

Avec **Marc Lamigeon, Florence Janas, Roxane Palazzotto, Cédric Simon, Grégoire Tachnakian** (en cours)

Dramaturgie **Kevin Keiss**

Scénographie **Hélène Jourdan**

Lumière **Jérémy Papin**

Son **Samuel Favart Mikcha**

Costumes **Camille Vallat**

Vidéo **Victor Egea**

Construction et régie générale **Jordan Deloge**

Costumière **Chantal Bachelier / Juliette Gaudel**

**Production** : Cie Crossroad (Drôle de Bizarre), Espace des Arts, scène nationale Chalon-sur-Saône

**Coproduction** : Théâtre du Gymnase, Marseille ; Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; Le Phénix, scène nationale, Valenciennes ; Théâtre-Sénart, scène nationale ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN ; Le Rive Gauche, Saint-Étienne du Rouvray

**Avec la participation** artistique du Jeune théâtre National ; résidence à La Chartreuse – CNeS de Villeneuve-lez-Avignon ; à la Gare Franche, maison d'artistes, théâtre et curiosités

**La compagnie Drôle de Bizarre est conventionnée par** la Ville de Dijon. Maëlle Poésy est artiste associée au TDB – CDN de Dijon.

**Sites internet** : <https://www.facebook.com/CrossroadCompagnie-407749079422307/>

**Extrait vidéo** : [https://www.youtube.com/watch?v=9sXP3U3\\_WXU](https://www.youtube.com/watch?v=9sXP3U3_WXU)



Ce spectacle est proposé en **audiodescription** par **Juliette Soulat, Les Souffleurs de mots**

Avec le soutien de la **Fondation Etienne et Maria RAZE**



## NOTE D'INTENTION DE MAËLLE POESY

*Ceux qui errent ne se trompent pas* est l'histoire d'une révolution par les urnes, une situation poussée à son paroxysme qui entraîne les personnages à se positionner et finalement à se révéler tels qu'ils sont malgré leur aveuglement premier. La fable que nous imaginons, à partir du livre *La lucidité* de José Saramago et que Kevin Keiss écrit, traite des conséquences de ce vote surprenant sous forme de satire. C'est un moment de séisme, ou fasse à l'incroyable chacun se dévoile. La pièce interroge : Qu'est-ce qui nous fait ouvrir les yeux ? Quelles sont les motivations intimes, sociales de nos prises de décisions ? À quelle vérité faut-il se confronter pour se révéler à soi-même ?

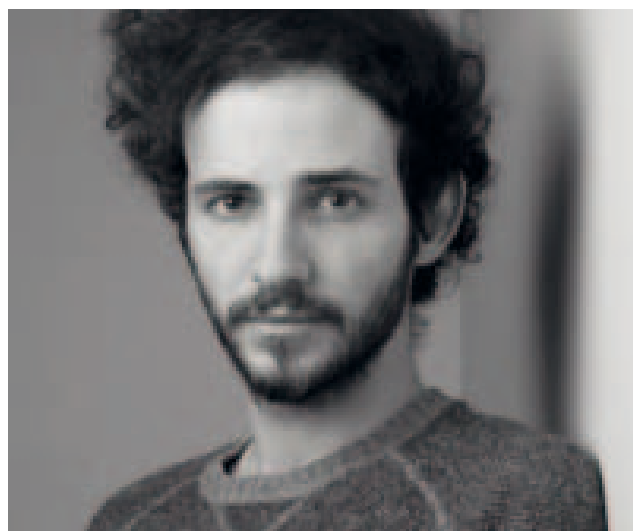
La métaphore de cet aveuglement est symbolisée par ce bouleversement climatique qui accompagne notre fable. Avec les élections, c'est une forme de déluge qui s'abat sur la ville jusqu'à la fuite du pouvoir en place. L'espace sur lequel s'ouvre la pièce est un espace clos depuis lequel on peut regarder, observer, surveiller le monde. La pluie en constitue les murs, et de façon presque magique elle ne semble pas pouvoir y pénétrer. Cette peste blanche qui s'abat révèle peu à peu la ruine d'une société qui semblait structurée, contrôlée et se surveiller elle-même. Après le déluge, nous sommes avec ceux qui restent dans la ville. Il s'agit formellement de donner à voir l'éclatement d'un rapport à l'espace et au temps à l'image de cette « société » qui se fissure.

Pour incarner cette histoire, six acteurs au plateau, trois hommes et trois femmes, jouant chacun plusieurs rôles. Je souhaite travailler avec eux sur la question du masque social. Interroger le corps politique : éduqué, tenu, structuré dans sa précision, dans son énergie. Mais aussi progressivement dans sa déstructuration : le mensonge et la représentation publique. Peu à peu la carapace se fissure, les pensées et sensations internes des personnages surgissent. Je m'interroge sur la parole politique qui se cache derrière le langage mais où l'on ne s'exprime plus, où l'on a réponse à tout mais où l'on ne dit plus rien. Et souhaite emmener le plateau vers la danse et la déstructuration, jusqu'à ce que, au-delà du langage, se révèle les pensées.

L'espace, comme la vidéo, le son et la lumière sont autant d'éléments pour construire une pluralité d'espace métonymique. Il s'agit pour moi, d'utiliser le théâtre dans ce qu'il a de plus magique, de plus essentiel : le pouvoir de suggestion. L'approche de la vidéo évolue au fur et à mesure du spectacle pour devenir peu à peu l'espace du sensible et de l'intime : celui qui permet à certains personnages d'exprimer leur vérité. Avec le personnage de la journaliste, c'est un autre rapport à l'image et à la parole médiatique qui s'opère. Elle est notre regard sur les événements qui se passent dans la ville et son témoignage crée le support de notre imagination.

La partition sonore sera travaillée comme le hors-champs de certaines situations, comme un paysage que l'on ne voit pas. Elle ouvre l'espace et l'imaginaire des spectateurs. Dans la première partie c'est le pouvoir invisible, l'omniprésence de ceux qui entendent et surveillent tout. Dans la froideur des bureaux. Avec l'enquêteur. Les personnages se parlent souvent par téléphone, il y a toujours quelque chose qui fait obstacle, on ne s'entend pas, car on ne s'écoute plus et au-delà de ne pas s'entendre, on ne se comprend plus. Après la fuite des dirigeants, la ville n'a plus la même couleur, le même rythme sensible. Elle n'est plus que son, elle devient un personnage du spectacle. Les murmures de la ville deviennent alors comme une jungle qui s'éveille.

*Ceux qui errent ne se trompent pas* me parle de la fragilité du système démocratique et surtout de l'étonnante facilité avec laquelle ce système peut se transformer en totalitarisme s'il n'est pas protégé et questionné régulièrement dans ses fondements. Une sorte de vigilance citoyenne nécessaire. D'où notre nécessité à garder « les yeux ouverts ». À travers le parcours de nos personnages, nous faisons l'expérience de l'évolution de cette société : de sa réalité quotidienne à sa remise en question. Et de s'interroger avec eux : Qu'est-ce qui nous transforme ? Qu'est-ce qui induit nos choix ? Comment une situation de bouleversement nous oblige à nous positionner ? Par le biais de cette métaphore c'est notre rapport au pouvoir que je souhaite interroger. Le contexte de la fiction, une crise démocratique sans précédent, et le parcours de notre enquêteur nous permettent d'aborder le chemin d'un homme vers sa conscience et son libre arbitre, par-delà les dogmatismes d'une société.



## MAËLLE POÉSY, metteure en scène

Comédienne et metteuse en scène, **Maëlle Poésy** se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et en danse avec les chorégraphes **Hofesh Shechter**, **Damien Jalet** et **Koen Augustijnen**. Dans le cadre de son Master d'art du spectacle à la Sorbonne, elle suit les créations de **James Thierrée** et de **Sidi Larbi Cherkaoui**. En 2007, elle est admise à la London Academy of Drama and Music et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle joue dans les spectacles de **Stéphane Braunschweig**, **Julie Brochen**, **Alain Ollivier**, **Gildas Milin**, **Pierre-Alain Chapuis**, **Joël Jouanneau**, et le collectif des **Sfumatos**, ainsi que sous la direction notamment de **Paul Desveaux**, dans *La Cerisaie*, de **Kevin Keiss** dans *Ritsos song*, de **Gerold Schumann** dans *Mère Courage*. Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec les réalisateurs **Marc Rivière**, **Edwin Baily**, **Philippe Claudel**.

Elle crée la compagnie Crossroad en 2011 et met en scène *Funérailles d'hiver* d'**Hanokh Levin** et en 2012 *Purgatoire à Ingolstadt* de **Marieluise Fleisser**. En 2014, elle met en scène *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* d'après **Voltaire**, et participe au Director's lab international du Lincoln Center à New York, ainsi qu'aux rencontres internationales du FTA au Québec en mai 2015. En 2015, Maëlle Poésy met en scène deux courtes pièces de Tchekhov au Studio de la Comédie-Française, *L'Ours* et *Le Chant du cygne*. En mai 2016, elle met en scène *Ceux qui errent ne se trompent pas* à l'Espace des Arts, scène nationale Chalon-sur-Saône où elle est artiste associée, d'après le roman *La Lucidité* de **José Saramago**.

« Elle aime le théâtre lorsqu'il est ciselé à la virgule près. Ne revendique qu'une influence, celle de Joël Pommerat : même recours au conte pour évoquer la société, même rapport au fantastique pour dire la réalité. Au TNS, elle a compris l'impact des compétences lorsqu'elles sont fédérées. Présent à ses côtés depuis les origines, le dramaturge Kevin Keiss. Travailler en équipe, rire avec ses acteurs : voilà pour la méthode. Mais quand il s'agit de trancher, c'est elle seule qui décide. Elle est la chef de troupe. Et l'assume. » Télérama

## KEVIN KEISS, adaptation, texte et dramaturgie

**Kevin Keiss** se forme à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Spécialiste des formes théâtrales dans les mondes anciens, diplômé en Lettres classiques ainsi qu'en linguistique appliquée aux langues scandinaves, il travaille comme chargé de cours à l'université Paris VII et Bordeaux III. En tant qu'auteur, traducteur ou dramaturge, il travaille en France avec **David Géry**, **Charles-Éric Petit**, **Jean-Pierre Vincent**, **Julie Brochen**, **Amélie Énon** et la Compagnie Les irréguliers pour *Et la nuit sera calme*, dont il écrit le texte librement inspiré des *Brigands* de Schiller et *Rien n'aura eu lieu* (école du TNS), **Lucie Bérélowitch**, **Nora Granovsky**, **Renaud Triffault**, **Sarah Lecarpentier** et la Compagnie Rêvage, **Alexandre Ethève**. En 2014, il traduit et écrit *Troyennes Les morts se moquent des beaux enterrements* d'après **Euripide** mis en scène par **Laëtitia Guédon**, Il travaille également au Japon avec **Kouhei Narumi**, en Afrique du Sud avec **Charles Malet** pour qui il est en train d'écrire la pièce *(Z)Africa*, à New York avec **Élise Vigier** pour la pièce *Harlem Quartet* d'après le roman de **James Baldwin** dont il réalise la traduction et l'adaptation. Depuis plusieurs années, il travaille en collaboration avec Maëlle Poésy sur les spectacles : *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser dont il fait la traduction et l'adaptation, *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes*, d'après **Voltaire**. Ils sont accueillis en résidence à deux reprises à La Chartreuse-Cnes pour l'écriture de *Ceux qui errent ne se trompent pas*, composant l'histoire à deux.. Ils sont **lauréats du Prix de l'Aide à la Création du CNT 2015**. En janvier 2015, il fonde avec **Adrien Cornaggia**, **Aurore Jacob**, **Riad Gahmi**, **Julie Ménard**, **Pauline Ribat** et **Yann Verburgh** le Collectif *Traverse*. Sa dernière pièce, *Love me tender*, qui traite de l'ennui et de la révolte d'un adolescent est présentée en décembre 2015 dans le cadre du Festival d'écriture EN ACTES et publiée en janvier 2016.



## LA PRESSE EN PARLE

« Portée par d'excellents comédiens et une scénographie lumineuse, *Ceux qui errent ne se trompent pas* déroule progressivement sa puissance onirique. Inventant de toute pièce un nouveau vocabulaire aux mouvements sociaux – proche de la performance - elle vient rappeler qu'avant d'être la sphère des manigances et de la désillusion, la politique est d'abord et surtout celle du rêve et d'un possible avenir. Et la forme théâtrale de nous rappeler, en elle-même, que face à « l'événement », quel qu'il soit, il est nécessaire de renouveler nos cadres de pensée et de représentation, comme de trouver un langage qui soit à la hauteur. »

**Mouvement.net**

« *Ceux qui errent ne se trompent pas* est une comédie noire, une tragi-comédie qui surfe sur l'époque sans s'enfermer dans une satire ciblée. C'est un conte philosophique, aventureux et impertinent, une suite logique et tonique au *Candide* inspiré de Voltaire, homme connu pour avoir empêché son époque de tourner en rond et avoir su pointer ses travers. »

**Médiapart**

« Une fable d'anticipation qui joue avec les codes du polar, décortique une mécanique qui s'emballe et met à jour cette "démocratie du gouvernement du peuple par et pour le peuple", devenue «le gouvernement des riches par les riches et pour les riches», que dénonçait le Nobel de littérature.

Avec l'inventivité et la vitalité dont elle est coutumière, Maëlle Poesy, qui porte bien son nom, multiplie les points de vue et de jeu. Avec quelques panneaux-paravents, de la vidéo, elle déplace les lieux, les images, réorganise l'espace du plateau, réinvente des insurrections et des rêves portés par des comédiens formidables.»

**L'Humanité**



## CONTACT PRESSE



**Hélène Desrues**

Responsable de la communication

**04 92 52 50 20**

[rp3@theatre-la-passerelle.com](mailto:rp3@theatre-la-passerelle.com)

### **Billetterie**

Théâtre La passerelle

137 bd Georges Pompidou, Gap

Tel. 04 92 52 52 52

[www.theatre-la-passerelle.eu](http://www.theatre-la-passerelle.eu)

**Vendredi 24 novembre à 20h30**

**Durée : 1h45**

### **Tarif grenat**

Plein : 22€

Réduit : 17€€

- 26 ans : 12€

Solidaire : 7€€